

MÉLANIE BOUFFAY • BENJAMIN BOUFFAY

LES DESSINS DE MÉLANIE

illustrés par son frère

Le Cœur à cran d'arrêt

MÉLANIE BOUFFAY • BENJAMIN BOUFFAY

LES DESSINS DE MÉLANIE

illustrés par son frère

Le Cœur à cran d'arrêt

J'ai remarqué qu'il y avait deux grandes tendances chez les médiateurs de musée quand ils présentent une œuvre au public : l'une consiste à éclairer le sens d'un tableau par la biographie de l'artiste ; l'autre, à s'improviser psychanalyste tendance freudienne (période L'Interprétation du rêve) pour divaguer sur l'expression de l'inconscient (généralement torturé) de la ou du peintre.

Pour ma part, je trouve ces exposés ennuyeux sinon inutiles et je les classe assez vite dans la case des élucubrations. Ce qui compte, c'est ce que le tableau nous raconte.

J'ai donc écrit à partir des dessins de Mélanie pour mettre en mots les histoires, les idées philosophiques, ou même les poèmes que ces dessins suscitent en moi.

Je ne propose pas une analyse, mais une façon que j'ai de regarder chaque dessin. Il m'est arrivé de devoir choisir entre deux façons différentes, entre deux histoires induites. Dans ce

cas, j'ai gardé celle que je préférais. Pas celle que j'imagine que Mélanie voulait raconter.

Voici comment je procède :

J'observe longtemps.

Je fais des liens entre les différents éléments de la composition.

J'écris un certain nombre de mots et de phrases.

Je trouve un thème.

Je retravaille tout ça ensuite à l'aide de dictionnaires et de grammaires, de pages Wikipédia, de blogs de botanique etc. dans la perspective de rythmer et de concentrer le sens en quelques vers.

Ces textes sont des illustrations possibles des dessins de Mélanie.

Je ne suis pas qualifié pour évoquer la technique picturale, l'harmonie mathématique des couleurs ou les formes récurrentes et leurs significations. Je suis trop paresseux pour me lancer dans la catégorisation des thèmes, des nuances de thèmes et leur articulation avec l'époque. Je ne sais rien des influences des différentes écoles sur son travail, encore moins de la contemporanéité de l'œuvre. Je suis incapable d'en évaluer la « valeur ».

Je les trouve beaux, ils m'émeuvent, ils m'inspirent des poèmes.

Et j'aimerais bien lire ce que ces dessins inspirent à d'autres.

B. B.



MÉDUSE ET L'OISEAU-MOUCHE

Pour bâillonner Méduse
Et aveugler celle dont le regard pétrifie
Quiconque le croise
Il a suffi
D'un battement d'aile rapide et apaisant
De la joie d'être au monde d'un colibri innocent

Pas la peine
De lui couper la tête
De faire encore couler le sang



#METOO

D'un côté
Le corps glacé d'une fille
Et des fleurs aux pétales trempés dans le sang

De l'autre
Le mâle mal tout puissant
Qui s'apprête à anéantir
Toute la beauté du monde



RAPPEL

N'oublie pas
La part reptilienne de l'amour
Et le double jeu du baiser

La main qui caresse
Et le doigt qui pointe

L'incendie en liberté
À l'intérieur d'une membrane
Hermétique



CONTRE-ALLÉE

Libre de déséquilibrer
Une vie faite de contraintes
Contre une étreinte
Contre un été
Elle s'est laissée déshabiller

Mais quand la saison s'est éteinte
Restée seule et désappointée
Dans l'enceinte de ses baisers
La mélancolie l'a rejointe
Et l'a empoisonnée



SAINÉ ET SAUVE

Ce n'est pas la fin du chagrin
Mais le bonheur de l'entraide
Qui vaut d'être secourue
Des abysses de la solitude

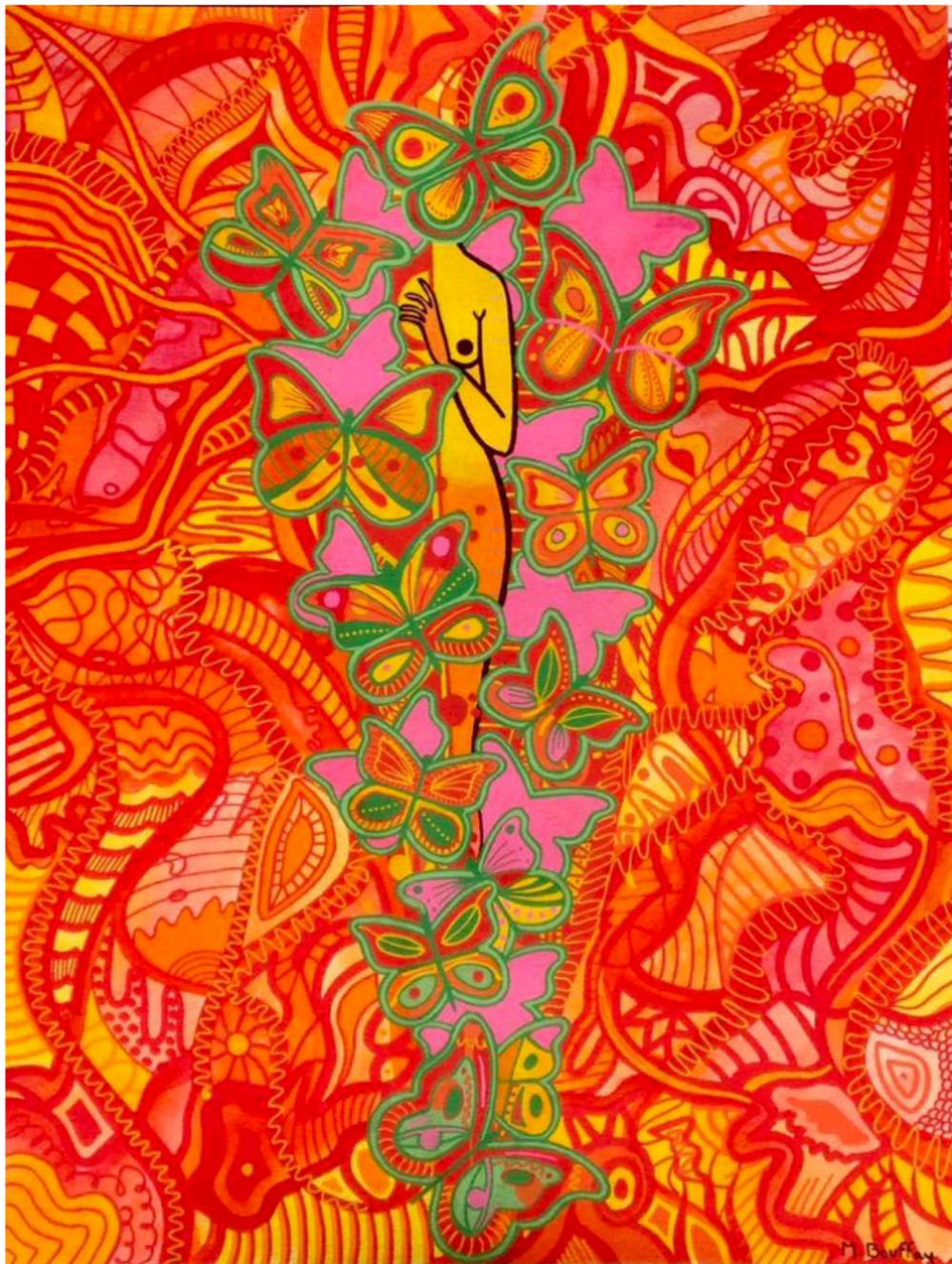


LES COLORIAGES

Le bleu nuit de l'âge adulte
Assombrit les pastels de l'enfance
La trame des liens se crispe
Autour du costume de petit prince voyageur
Que nous troquons bientôt
Contre une couronne de sagesse
Immobile

Il reste des questions

En réponse nous dessinons
Nous perpétuons le coloriage
Pour prendre soin des souvenirs
Pour que subsistent
La part de gentillesse
Et la part de noblesse
En chacun de nous



DESSINER

Dessiner c'est aussi
Donner la vie
Faire naître une chair de sa chair
Pour Mélanie
Multiplier les éphémères
À infini



2015

La nuit du treize novembre
Une étreinte silencieuse
Parmi cent trente papillons
Vidés de leurs couleurs



M. Bouffon

LE CLICHÉ DE LA FEMME FATALE

C'est évident, c'est hollywoodien même
Cette façon de faire poser
D'objectiver « la » femme sur la photographie
Dans le but de jouer avec le désir du spectateur

De longs cils bleus
Une bouche rose
Et la cigarette des vieux films noirs
On connaît tout ça par cœur

Pour ceux qui croient au subterfuge
Ne laissez pas trop longtemps
Traîner vos yeux sur ce dessin
Car vous finirez par entrevoir
Que la main masculine mimant la délicatesse
S'apprête à déchirer sa paupière
À l'écorcher vive

Un flot de sales humeurs humaines coule
du plafond
Et souillera inéluctablement sa beauté



TOURMENTS HUMAINS

C'est le même homme
Deux fois
Dans sa morfondante solitude
Qui ne voit
Ni le soleil parfaitement rond
Ni le ciel
Étoilé pour lui plaire
Ni les hanches des collines
Qui forment un paradis

Il lui suffirait pourtant
De lever les yeux



M. D. 1968

DANS LE VIDE

Regarde ses yeux
Qui regardent dans le vide
À travers toi
Spectateur
Spectatrice
Et interrogent ta densité

La dessinatrice a fait sa part du travail
À toi
De te remplir de couleurs



SORTILÈGES

Dans le sillage des sorcières
Pas de potion
Pas de philtre magique
À peine une panacée
Mais des lueurs et des textures
Des traces rouges de lèvres noires
Des yeux grands ouverts
Des bouches comme des idées
Décousues
Des tonalités du cœur
Rares et précieuses
Mêlées à l'écume de la tendresse



BALANCIER

Pour traverser sur le fil
Pour sentir le sang circuler
Sentir fluer le monde sur son visage
Et trouver l'équilibre parmi les tourbillons
Il faut se tenir droit



L'ARBRE

Un arbre a poussé entre nous
Alors on s'est adossé à son écorce
On s'est reposée sur ses branches
Comme sur des lauriers
Chacun de son côté
On s'est dit c'est la nature humaine
On n'a pas pris la peine
D'en parler
Maintenant il faudrait une tronçonneuse
Pour s'en débarrasser
Au risque de se blesser le cœur



M. Bouffay

MATERNITÉ

Douceur tentaculaire
De la mère
Protégeant
Son enfant

Figure séculaire
Et sacrée
Toujours réinventée



L'ARTISTE

Recroquevillée

Quelque part

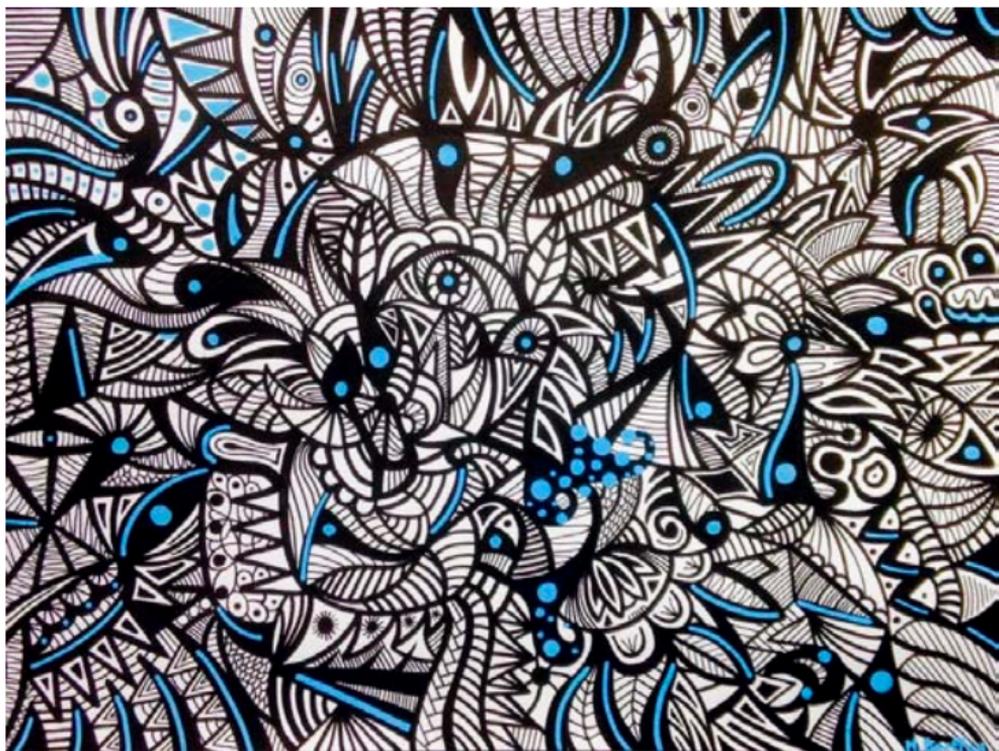
Elle aspire la matière des jours et des nuits

Avant de souffler ses couleurs

Sur le monde

Pour découvrir son univers

Elle doit fermer les yeux



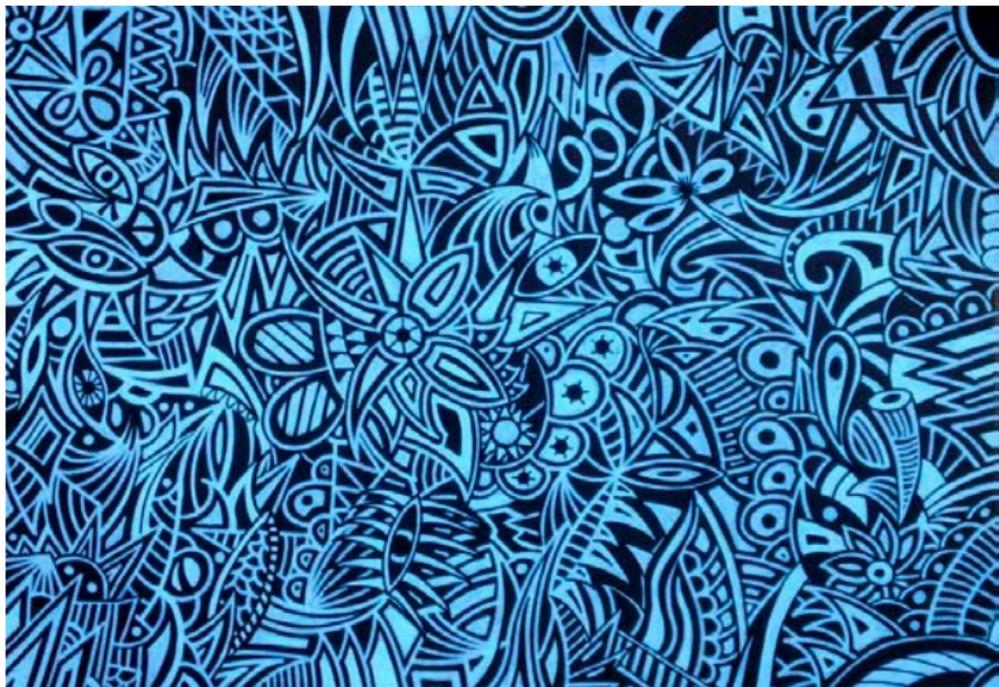
NUIT D'HIVER

Les yeux suivent des lignes infinies
Et les nuits ne sont jamais totalement noires
Le végétal et l'animal bruissent dans leurs replis
L'espace est saturé du mouvement des masses
Jusqu'au tournis
Je ne peux pas chanter
Je manque d'air



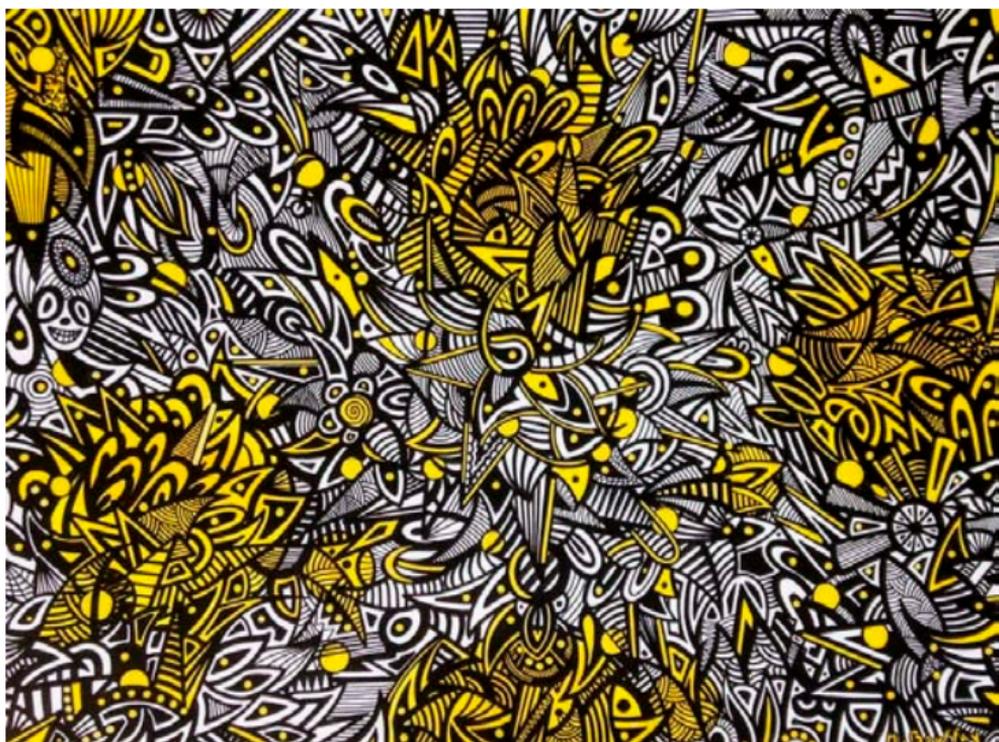
NUIT DE PRINTEMPS

Dans son jardin secret
Fleurissent
Des onagres jaunes
Des fleurs-de-lune
Des fleurs du crépuscule au parfum de miel
vanillé
Ou encore des jasmins nocturnes
De grandes mauves
À fumer par la racine
Le plus tard possible
Des belles-de-nuit qui se refermeront le matin
venu



NUIT D'ÉTÉ

Les étoffes de soies turquoise
Ou les lourds velours parme
Glissent au bas du lit
Et la nuit s'endort toute nue



NUIT D'AUTOMNE

Sous l'effet des rafales
Les volets claquent
Dans les jardins ensommeillés
Sifflent les ailes colorées
Des moulins à vent de l'enfance
Les feuillages froufrouent
Aux airs de l'éoliphone
La nuit fait un de ces boucans



HUMANISME

Aux bouches sans visage
Qui parlent parlent
Et montrent les dents
Qui pérorent tout le temps
Tout autour
Avec leur langue en feuille d'agave
Aux pointes acérées
Elle répond
Par l'étreinte silencieuse des différences



LES ÂNÉS

Les vieilles gens
Rajoutent du bleu dans leur vie
Et concentrent les couleurs
Dans leurs yeux
Mais l'acuité de leur regard
Est bien trop grande
Pour notre monde à courte vue



AUTO PORTRAIT

J'aime la douceur avec laquelle
Tu ne nous regardes pas tout à fait
dans les yeux
Pour ne pas gêner peut-être
Parce que tu es gênée toi-même de te mettre
en scène

Toute l'intensité de ton autoportrait
Est dans cette nuance
Cette petite faille dans la beauté formelle
Qui nous permet d'entrer dans ta psyché
De commencer (juste commencer)
à comprendre



COMME ICARE

Elle voulait que la cire de ses ailes fonde
Pour éprouver le sentiment de sa chute
Sachant que toutes ses couleurs viendraient
à son secours
Qu'elle n'avait rien à craindre des pals
Ces petits pieux taillés en pointe
Que la vie laisse parfois traîner



AVANCER

Chacun de nos atomes
Nous pousse à nous frayer un passage
Dans des espaces saturés
Sans savoir très bien vers quoi l'on tend

Souvent les masses à déplacer
Sont titanesques
Et l'on échoue

On suit des droites et des courbes
On s'interdit un certain nombre de directions
Sans être bien sûr de bien faire

On se mesure à des règles et des équerres
On passe sous des arches des portiques
Ou des fourches caudines
C'est selon

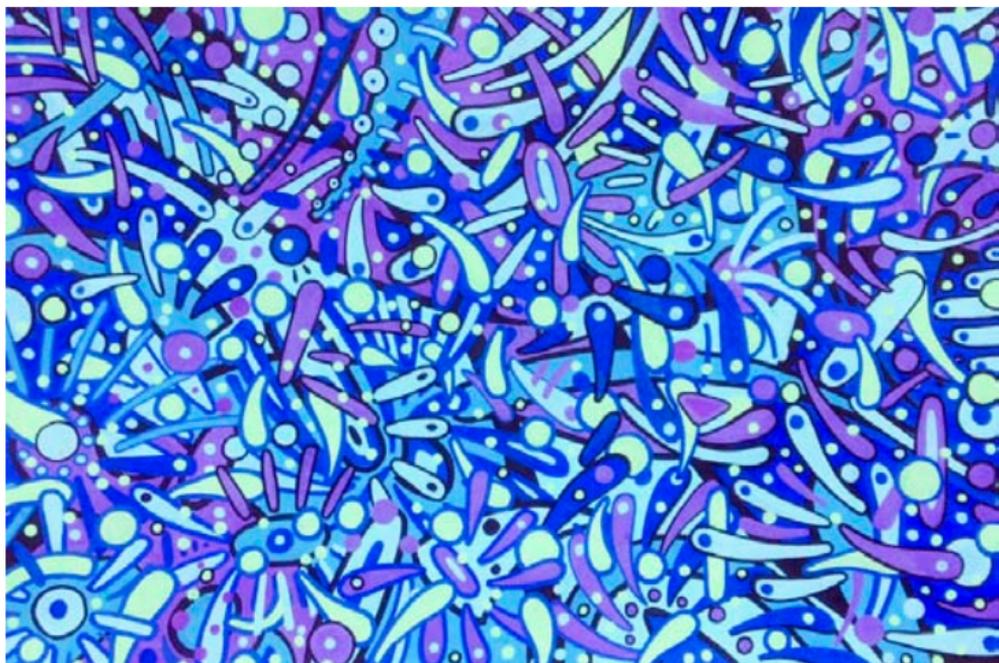
Sans en connaître la raison



EXTASE

Pendant qu'Adam et Dieu
Complotent inlassablement
Sur le plafond de la chapelle Sixtine
Ève prend un bain de coucher de soleil
Avant la nuit des temps

Avec Nahash le serpent
Et ses promesses fruitières
Elle s'allonge dans la splendeur du monde
La laisse l'envahir



ODE MARINE

Grouillements subaquatiques
Au microscope de l'émotion

Aquarium fétide
Où tournent en rond
Les molécules de nos désirs

Foison de coraux
Barrant la vue
Et microbulles de CO₂

Un océan d'ivresse

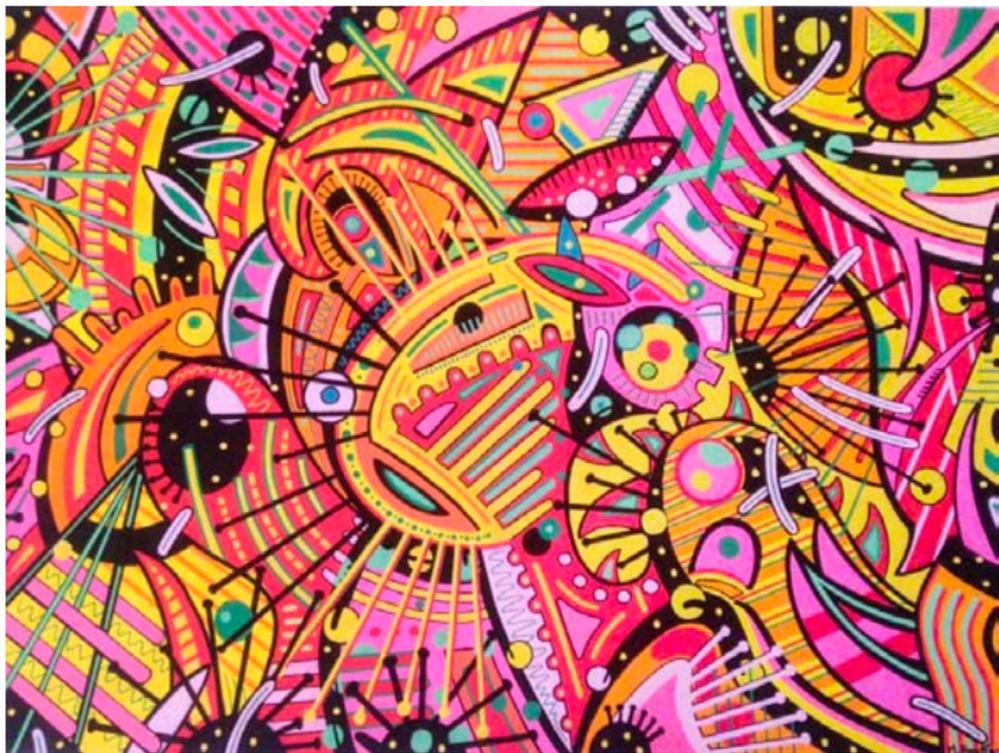


PRESCIENCE

Dès 1979
Et grâce au calcul
L'astrophysicien Jean-Pierre Luminet
A pu dessiner des trous noirs
Avant qu'un télescope n'en photographie un
40 ans plus tard

1979 est aussi l'année de naissance
De Mélanie

Je parie que l'invention prochaine
d'un instrument optique
Capable de rendre visible les radiations
oniriques
Émises par un individu
Confirmera ce mystérieux dessin



BIG BANG

Ses visions pop de l'univers
Sont comme les rock'n'roll de Bill Haley
and His Comets
Composées de crêpes stellaires flambées
(cf. J.-P. Luminet toujours)
De milk-shakes et de voies lactées
De bolides aux bangs supersoniques

Si elle se tourne vers les galaxies
Comme elle se tournerait
Vers l'intime et son infini

Si elle se perd
En couronnes solaires
Dans les magmas multicolores
De nébuleux météores

Ce n'est pas un hasard
Elle défie sa peur des trous noirs



SORORITÉ

Elle place ses desseins
Sous la tutelle des trois Grâces
Suspendues à l'espalier

La Joie l'Abondance et la Beauté
Trois sœurs qui dansent
Trois transcendances
Déjouant l'horizontalité
De l'existence



JUNGLE

Dans la jungle tropicale-humide de nos sociétés
de consommation

Je ne sais pas si c'est apparaître ou disparaître
Qui est le plus difficile

Il se pourrait bien que le personnage féminin
sur l'image recule

Qu'il cherche à se dissimuler

Et que ce faisant

Il nous donne

À nous les analphabètes de l'abc de l'existence

Les grandes lignes de l'intelligence

TABLE DES DESSINS-POÈMES

Méduse et l'oiseau-mouche	4
#Metoo	6
Rappel	8
Contre-allée	10
Saine et sauve	12
Les colorriages	14
Dessiner	16
2015	18
Le cliché de la femme fatale	20
Tourments humains	22
Dans le vide	24
Sortilèges	26
Balancier	28
L'arbre	30
Maternité	32
L'artiste	34
Nuit d'hiver	36
Nuit de printemps	38
Nuit d'été	40
Nuit d'automne	42
Humanisme	44

Les aînés	46
Autoportrait	48
Comme Icare	50
Avancer	52
Extase	54
Ode marine	56
Prescience	58
Big bang	60
Sororité	62
Jungle	64